

Nord à 2,135, de 5 fr. sur le *Métropolitain* à 440. Sur le *Suez* à 3,520 après 3,490, l'augmentation se chiffre par 35 fr.; elle est de 15 fr. pour le *Thomson-Houston* à 1,440 après 1,432, et pour le *Gaz* à 1,075. L'*Oural-Volga* remonte de 19 fr. à 559, la *Traction* de 5 fr. à 315 après 310, l'*Aguilas* de 3 fr. à 485, la *De Beers* de 24 fr. à 609, la *Sosnovice* de 20 fr. à 2,340 après 2,325 et 2,345. Enfin, pour que rien ne manque à la fête, le *Rio Tinto* a été l'objet d'une vive reprise, — 31 francs à 1,083 après 1,063 et 1,084. Somme toute, la fin de la semaine est faite pour nous consoler un peu de ses commencements.

### Le Boursier.

### MINES D'OR

Les nouvelles de la liquidation de Londres paraissent satisfaisantes. Comme il fallait s'y attendre, les exécutions et les réalisations anticipées ont fortement dégagé la place, et les reports, quoique restant élevés en raison du taux de l'argent en ce moment, s'opèrent avec facilité. Ces nouvelles n'ont pas eu de peine à déterminer une bonne tendance générale; Paris depuis quelques jours ne demande qu'à être encouragé à acheter, et il reste des vendeurs qui cherchent à se couvrir à la veille des jours de fête.

Comme d'habitude, le Stock-Exchange a clôturé hier avant Paris. Il ne rouvrira ses portes que mercredi matin.

La *Rand Mines* a repris: à Paris, de 762 fr. à 815 fr.; elle finit, à Londres, à 31 liv. st. 5/8 (802 fr. 65 sans frais) contre 30 liv. st. vendredi; la *Goldfields* est à 157 fr. 50, contre 147 fr. la veille, et à 6 liv. st. 1/4 (158 fr. 65 sans frais) à Londres, contre 5 liv. st. 3/4; *East Rand*, 140 fr. 50, en bénéfice de 6 fr. 50, et 5 liv. st. 1/2 (139 fr. 60 sans frais) à Londres, en plus-value de 1/4.

La *May Consolidated* reste à 100 fr. 50 contre 96 fr.; la *Randfontein* à 62 fr. 75, en reprise de 5 fr. 25; *Village Main Reef*, 179 fr. 50, contre 169 fr. A Londres, la *Modderfontein* passe de 7 liv. st. à 7 liv. st. 1/2 (190 fr. 35).

Nous appelons l'attention des capitalistes sur les mines de placement qui ont été beaucoup plus éprouvées que les valeurs de spéculation. Nous donnerons demain, dans la « Revue de quinzaine », des statistiques susceptibles de guider l'acheteur dans le choix de ces mines.

Henry Dupont.

## TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 23 décembre

### Collision de trains

LONDRES. — Le train qui correspond avec le bateau de Newhaven a subi une collision, à 6 heures du soir, à Keymer, avec l'express de Brighton. Quelques voyageurs ont été blessés.

MOTHERWELL (Ecosse). — Un train du Caledonian Railway a déraillé cet après-midi, à 5 heures, au village de Quater, et il est tombé d'un remblai élevé. Il y aurait, croit-on, plusieurs tués.

### Un heureux démenti

BRUXELLES. — La catastrophe annoncée, hier, par le journal *le Peuple*, disant que 33 enfants étaient morts sous la glace, est aujourd'hui démentie.

### Arrestation d'un espion

NANCY. — La police vient d'arrêter, à la gare, un individu soupçonné d'espionnage au profit de l'Allemagne. Résidant à Nancy, il revenait de Metz où s'échangeaient ses relations criminelles et où il allait fréquemment.

D'autres arrestations sont imminentes, dit-on.

LA FERTÉ-MILON. — Le train rapide des Ardennes, qui devait arriver ce soir à Paris, à six heures, a subi un important retard. Il a dû être garé en cours de route à la gare de La Ferté-Milon, par suite d'une avarie survenue à l'une des voitures de 3<sup>e</sup> classe entrant dans sa composition.

### Horrible accident. — Onze petites filles brûlées

NEW-YORK. — Des enfants de l'école paroissiale de Quinoy (Illinois) faisaient une répétition d'une pièce pour le jour de Noël. Les habits de l'un d'eux s'enflammèrent au contact d'un bec de gaz. Onze petites filles, âgées d'environ dix ans, sont mortes des brûlures qu'elles ont reçues.

Cinq autres sont dans un état désespéré.

Plusieurs prêtres, des Sœurs et d'autres personnes, qui s'étaient portées au secours des petites victimes, ont été grièvement brûlés.

### Explosion de grisou

BROWNESVILLE (Pennsylvanie). — Une explosion de grisou s'est produite dans les houillères de Braznell.

La mine est en feu.

On a déjà retiré six cadavres d'ouvriers; quarante-cinq autres sont encore ensevelis, et on a peu d'espoir de les sauver.

Argus.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la fin de notre feuilleton: LE RENOUVEAU, de M. Georges BEAUME.

## LES THÉÂTRES

### Théâtre lyrique de la Renaissance :

*L'Hôte*, pièce lyrique en trois actes, d'après la pantomime de MM. Michel Carré et Paul Hugouinet, poème de M. Michel Carré, musique de M. Edmond Missa; — *Pierrot puni*, opéra-comique en un acte, de MM. André Sciana et Albert Girès, musique de M. Henry Ciutat.

*L'Hôte*, que le Théâtre lyrique de la Renaissance a joué hier, fut donné, il y a six ans, aux Bouffes-Parisiens, sous la forme d'une pantomime. Le voilà devenu un opéra.

Se rappelle-t-on le sujet de la pièce de MM. Michel Carré et Paul Hugouinet? Cet hôte, accueilli sans défiance par un garde forestier des environs de Belfort, trouve chez celui-ci des plans militaires, les vole, séduit sa fille, et, pris en flagrant délit d'espionnage, est tué d'un coup de fusil par le vieux soldat.

Jadis, les dernières scènes produisaient un grand effet. En leur violence tragique, en leur extrême rapidité, elles relevaient assez directement de la Pantomime. Dans l'état d'esprit où étaient alors les personnages, dans l'émotion terrible où ils se trouvaient, nous ne nous étonnions point qu'ils eussent perdu l'usage de la parole et leur mutisme ajoutait encore à la force des situations, à la vérité dramatique, si l'on peut dire. Il n'en fut pas de même des premiers actes, dont l'allure bourgeoisement prosaïque s'accommodait mal de l'au-delà du geste. Plus on a voulu mettre de réalisme dans la Pantomime, plus on a fait sentir cruellement l'infériorité de ses moyens d'expression. Cette infériorité pouvait être une supériorité, en quelque sorte, à la condition qu'elle

restât de fantaisie imprécise, de poésie largement évocatrice. L'effort intéressant, créateur, devait donc tendre non pas à la suppression du Pierrot, mais à sa transformation, à son évolution à la fois symbolique et humaine. En modernisant la Pantomime, on l'a tuée net.

Le genre pour lequel le public se prit de passion il y a quelques années ayant tout à coup cessé de plaire, les auteurs de *L'Hôte* voulurent tirer parti de leur ouvrage et le modifièrent dans le sens que l'on sait. Mais, le scénario étant resté le même, les premiers actes ont un peu bénéficié de l'aventure et les derniers, inutilement allongés par la conversation lyrique, y ont beaucoup perdu des qualités qu'ils possédaient. Comme jadis, la musique de M. Missa, incapable, comme toutes les musiques d'ailleurs, de magnifier un fait divers, a paru tantôt gracieuse et adroite, tantôt pâle et gauche; comme jadis aussi, il a semblé qu'elle manquait d'accent, de vigueur, et, dans cette sombre histoire, c'est une valse qui, gentiment chantée par Mlle Frandaz et bissée d'acclamation, a eu le plus de succès. Les directeurs du Théâtre lyrique ont monté la pièce de leur mieux, lui donnant pour interprètes principaux, outre Mlle Frandaz, déjà nommée, MM. Soulacroix, Bonijoly, Bourgeois et Moisson — celui-ci très insuffisant. Il n'importe. Au lendemain de la soirée d'*Iphigénie*, si heureuse, j'espérais d'eux, je l'avoue, une autre manifestation que celle-là qui, complétée par le *Pierrot puni* de MM. Sciana, Girès et Ciutat, courte saynète de paravent, déconcerte et inquiète.

Alfred Bruneau.

Gymnase : La Layette, comédie en trois actes, de M. A. Sylvane.

Cette comédie, qui est surtout un vaudeville, a un point de départ que je crois nouveau parmi les anecdotes de la scène. Un riche négociant retiré, qui s'appelle La Rousse (en deux mots, comme la police dans la langue argotique) moins par une fatalité ancestrale que pour la commodité de la pièce dont il est le héros, est un apôtre de la repopulation de la France. Il a, néanmoins, peu prêché d'exemple, n'ayant que deux filles: on fait ce qu'on peut. Mais il se rattrape sur ses gendres. La Rousse, en effet, donne une riche dot à ses filles: mais une partie de cette dot ne doit être touchée par les maris qu'au fur et à mesure qu'ils auront des enfants et à raison de vingt-cinq mille francs pour la « layette » de chaque bébé.

Dans ces conditions, sa fille aînée, Henriette, a déjà trouvé preneur. Elle est mariée à un aimable garçon, Letourneux, dont la position sociale semble être d'avoir, chaque année, un enfant, ce qui lui constitue vingt-cinq mille livres de rente, plus aisément gagnées par lui que par sa femme. Celle-ci pourrait répéter le mot mélancolique de la Reine, femme de Louis XV! Cependant, voici que, revenant d'un long séjour en Ecosse, Letourneux a annoncé une surprise à son beau-père et cette surprise c'est un cinquième petit enfant! La Rousse accueille bien la surprise, mais il accueille moins bien la demande de la prime, que lui adresse incontinent Letourneux. Il trouve que ce gendre actif, s'il repeuple la France, dépeuple son coffre-fort; et, interprétant à sa façon le contrat, refuse de payer. Henriette, intervenant dans la querelle, donne raison à son père. Si elle se trouvait choquée de cette prime demandée pour l'amour conjugal, ceci ferait honneur, en somme, à sa délicatesse. Mais Letourneux veut ses vingt-cinq mille francs. Il se fâche contre son beau-père et sa femme, quitte la maison, et déclare qu'il va prendre une maîtresse. Pour un rien, il ajouterait qu'il va travailler ailleurs à repeupler le pays.

Certes, ce point de départ est neuf pour un vaudeville, ce qui est un mérite incontestable. Mais, si l'on réfléchit bien, il peut paraître un peu pénible. La maternité est restée chose sacrée, dont on ne plaisante pas; et si l'idée de l'argent se mêle à l'amour conjugal, ce n'est pas la matière à rire. Mais on n'a guère le temps de réfléchir, le tour de main de ce premier acte étant tout à fait excellent. Les choses y sont dites avec esprit et belle humeur, et le succès en a été grand.

Malheureusement, le second acte nous ramène à la coupe ordinaire de maint vaudeville antérieur et se coule dans le « gaufrier » que vous savez. C'est l'acte classique chez la cocotte. Cette cocotte, c'est la baronne Olga. Qui est-elle? C'est la maîtresse du jeune Médéric de Champfarcy, dont nous avons fait connaissance au premier acte. Très riche, mais prudemment pourvu d'un conseil judiciaire par son oncle, le comte de Champfarcy, Médéric, au lendemain d'une « culotte », a pris l'omnibus. Pour une fois, que ça lui arrive, il n'a pas de chance! Il y récolte un duel. Mais ce duel, il l'a pour deux dames envers qui un quidam a manqué de galanterie: et ces deux dames sont Mme La Rousse et sa fille non mariée, Denise. Celle-ci s'éprend de son chevalier. On met les notaires en campagne. Bref, le comte vient présenter son neveu, car il tient fort à marier Médéric. Du reste, les grands-parents n'ont pas grand-chose à faire: les jeunes gens, très modernes, s'arrangent entre eux. L'analogie apparaît ici, assez flagrante, avec une des dernières pièces de M. Lavedan. Médéric promet à sa fiancée — une fiancée « à la minute » — de rompre avec Olga. La chose lui est facilitée en ceci que c'est justement cette Olga que Letourneux, sur de bons renseignements, veut prendre pour maîtresse. Médéric rompt. Letourneux est en bonne voie d'être agréé. Mais — selon l'usage — le vieux La Rousse, venant chercher son gendre chez Olga, est pris aux charmes de la sirène, et l'enlève, tout au moins jusqu'en un cabinet particulier. Ceci est l'essentiel de l'acte. On voit aisément que le point de départ original nous a conduit à un carrefour banal.

L'intérêt de l'acte n'est déjà plus que dans des détails accessoires, qui sont, d'ailleurs, assez amusants. Le salon de la baronne Olga, où l'on nous introduit un jour de fête, n'est pas le dernier salon où l'on cause: c'est un des nombreux salons où l'on joue. L'intendant des jeux est un vieux « cabot », jadis camarade d'Olga, qui, affublé d'un nom russe, se fait passer pour un vieux général, oncle d'Olga. Ceci est assez gros. Ce « général » de tapis-vert, — qui, selon un joli mot appliqué à un vrai général, cette fois, n'a jamais été à cheval que sur les deux tableaux au baccara — ne se